"Cette grande opération de la vie : la digestion". Biologie et gastronomie

Bertrand Marquer

► To cite this version:

Bertrand Marquer. "Cette grande opération de la vie : la digestion". Biologie et gastronomie. Littérature française et savoirs biologiques au XIXe siècle Traduction, transmission, transposition, Paris, 2017, 2017, Paris, France. pp.127-137, 10.1515/9783110665833-009 . hal-03258850

HAL Id: hal-03258850

<https://hal.science/hal-03258850>

Submitted on 11 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

Bertrand Marquer

« Cette grande opération de la vie : la digestion ». Biologie et gastronomie

L'expression qui donne son titre à cette communication est extraite de la revue *La Gastronomie*, en date du 6 octobre 1839. Insérée dans une rubrique consacrée à l'« Après dîner » et à la vertu eupeptique des spectacles, elle énonce un lieu commun du discours gastronomique et joue sur la polysémie de la « vie » évoquée, à la fois biologique et mondaine. Comme bien souvent dans la littérature « panoramique », l'allusion à la physiologie semble essentiellement servir la description d'une mécanique sociale à laquelle le discours scientifique donne une apparence de sérieux, souvent parodique.¹

La formule, en dépit de sa grandiloquence, peut néanmoins très bien caractériser un enjeu récurrent des sciences du vivant, qui associent volontiers l'étude du processus de la digestion à une réflexion sur le principe vital. De ce point de vue, le *xix^e* siècle ne propose pas de réelle rupture. Depuis Aristote, la nutrition fournit un paradigme à l'étude des fonctions vitales² et elle devient même, avec Charles Bonnet et Ernst Haeckel, « le prototype de l'influence du milieu extérieur sur l'être vivant »³ selon André Pichot. L'originalité du *xix^e* siècle est néanmoins d'associer plus étroitement cette « fonction fondamentale »⁴ du discours biologique à la physiologie de la digestion, présentée comme une opération essentielle de l'économie animale.

Or, cette association peut être mise en relation avec l'expansion du discours gastronomique, qui utilise les préceptes diététiques et les modèles présents dans la physiologie du vivant. Le but de cet article est donc de confronter l'art de vivre prôné par la gastronomie et ce que le biologiste Paul-Émile Pilet

1 Voir sur ce point Valérie Stiénon : *La Littérature des physiologies. Sociopoétique d'un genre panoramique (1830–1845)*. Paris : Classiques Garnier 2012.

2 « La nutrition constitue à elle seule l'essentiel de la physiologie aristotélicienne qui y ramène, directement ou indirectement, les principales fonctions vitales (digestion, circulation, respiration y sont liées étroitement, croissance et reproduction en dépendent également). » (André Pichot : *Histoire de la notion de vie*. Paris : Gallimard 1993, p. 91.)

3 André Pichot : *Expliquer la vie. De l'âme à la molécule*. Versailles : Éditions Quae 2011, p. 737. L'auteur rappelle que l'anglais *nurture*, qui désigne l'acquis (et s'oppose à *nature*, l'inné), est une déformation du mot français « nourriture ».

4 *Ibid.*, p. 736.

Bertrand Marquer, Université de Strasbourg – Institut universitaire de France – ANR/DFG Biographes

appelait une « Bioreprésentation » de la digestion (soit une « description structurale et fonctionnelle du vivant »⁵ ayant pour modèle la digestion), afin de faire émerger un corps de doctrine commun, et de dégager ses présupposés. Dans le discours biologique, la « grande opération » que constitue la digestion pose en effet la question de la nature du principe vital, de ce qui garantit sa préservation, mais aussi de la hiérarchisation des fonctions physiologiques et de ce qui la justifie. De ce point de vue, la gastronomie peut être révélatrice des raisons qui motivent ce choix, en éclairant les « intérêts » qui, toujours selon Paul-Émile Pilet, façonnent toute « Bioreprésentation », et en révélant leur double nature, à la fois épistémologique et idéologique.⁶

1 Biologie et principe de nutrition

Comme le rappelle André Pichot, nutrition et génération constituent les deux grandes fonctions à partir desquelles philosophes et savants ont tenté d'« expliquer la vie ».⁷ Le principe de la nutrition est associé au processus de la digestion, sans que celle-ci ne soit restreinte à la réalité anatomique de l'appareil digestif. Pour Aristote, le cœur, siège de la chaleur vitale, est ainsi l'organe qui parachève la « coction » initiée dans l'estomac. Galien considère pour sa part que le foie et les veines sont les principaux foyers de la nutrition. Très critique à l'égard de l'aristotélisme et du galénisme, le médecin et chimiste Jean Baptiste Van Helmont (1579–1644) va quant à lui distinguer six digestions différentes, assumées par des organes bien distincts : l'estomac, le duodénum, le foie, le cœur (siège de deux digestions), puis le corps dans son ensemble.

Lorsqu'il rend compte de ces évolutions dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le médecin et homme de lettres Joseph-Michel Guardia (1830–1897) choisit cependant d'inscrire Van Helmont, présenté de manière très élogieuse, dans l'histoire

5 « Une « Bioreprésentation » s'attache à la description structurale et fonctionnelle du vivant » (Paul-Émile Pilet : *Les diverses représentations biologiques de la vie*. In : Éric Emery (éd.) : *Science, technique et valeurs*. Lausanne : L'Âge d'homme 1998, p. 115).

6 *Ibid.* Ces intérêts sont, pour Pilet, ramenés au « champ de connaissance » disponible, mais ils peuvent très bien définir une configuration où se croisent l'épistémologie et l'idéologie.

7 André Pichot : *Expliquer la vie*, p. 736 : « Depuis Aristote, qui les rattachait toutes deux à l'âme nutritive, la génération et la nutrition étaient traditionnellement les deux fonctions fondamentales, celles par lesquelles étaient produits les êtres vivants (la nutrition, en incorporant la matière inanimée des aliments à un être vivant déjà existant ; la génération, en fabriquant un nouvel être). »

d'une réhabilitation progressive de l'estomac, « organe essentiel de la nutrition » devenu grâce à lui « le domaine central, sinon la résidence de cette âme sensitive à laquelle il rapporte tous les actes physiologiques et pathologiques, tous les phénomènes de l'économie saine ou malade ».⁸ Van Helmont est ici lu à travers les doctrines de François Broussais, que Guardia considère comme un maître à penser et un grand réformateur de la physiologie. Selon le célèbre promoteur de la théorie de l'irritation,⁹ l'estomac était en effet la porte d'entrée de tous les déséquilibres pathologiques, ce dont le *Dictionnaire* de Flaubert se fait l'écho en hissant au rang d'« idée reçue » la thèse (simplifiée) de Broussais : « Toutes les maladies viennent de l'estomac ».¹⁰

Cette lecture orientée de Van Helmont témoigne en outre de l'attrait encore exercé par les thèses vitalistes bien après 1850. Dans son *Traité de l'âme*, le chimiste flamand considérait en effet que la région épigastrique était « la racine et le principe de la vie », où chacun « sent sensiblement les premières agitations et impétuosités de l'âme ».¹¹ Dans la perspective de Joseph-Michel Guardia, Van Helmont annonce Théophile de Bordeu, en qui « s'incarne, pour ainsi dire, la médecine française du XVIII^e siècle », et de qui « émane en grande partie celle

8 Joseph-Michel Guardia : *Histoire de la médecine, d'Hippocrate à Broussais et ses successeurs*. Paris : Octave Doin 1884, p. 81. Pour Guardia, « [l]a médecine peut glorifier cet homme original et indépendant, qui la délivra du galénisme et de l'arabisme, et qui prit avec une grande autorité l'initiative de la réaction contre la tyrannie des iatro-chimistes » (*ibid.*, p. 81).

9 Voir la synthèse que propose un certain H. Gouraud dans la *Revue des Deux Mondes* : « Il fallait à M. Broussais un appareil d'organes qui fût le support de son irritation et de son inflammation, le siège habituel du mal local qui, dans sa pensée, était le point de départ de toute affection générale. Il prit l'estomac et les organes digestifs ; toutes les maladies si variées de ces organes qui, par le fait, sont souvent en souffrance, ne furent plus que des inflammations, depuis le malaise épigastrique de l'hypochondriaque jusqu'aux dépravations de goût de la jeune fille chlorotique. De plus, toutes les maladies qu'on ne sut à quel mal local rattacher furent des inflammations de l'estomac et des intestins ; tous les phénomènes anormaux qui se produisaient dans les autres appareils ne furent que des phénomènes sympathiques de la phlegmasie de l'estomac et du canal intestinal. De là, le règne de la *gastrite* et de la *gastro-entérite*, et la médication appropriée, le *pansement forcé*. » (Henri Gouraud : Illustrations scientifiques – Broussais. In : *La Revue des Deux Mondes* 18 (1839), p. 353.)

10 Gustave Flaubert : *Dictionnaire des idées reçues*. In : *Bouvard et Pécuchet*. Édité par Claudine Gothot-Mersch. Paris : Gallimard 1979, p. 513. Voir également, dans *La Peau de Chagrin*, le diagnostic du médecin Brisset, dans lequel on reconnaît les positions de Broussais : pour le personnage de Balzac, « l'altération progressive de l'épigastre, centre de la vie, a vicié tout le système » et condamné Raphaël de Valentin (Honoré de Balzac : *La Peau de chagrin*. Paris : Gallimard 1974, p. 321).

11 Jean-Baptiste Van Helmont : *Traité de l'âme*, cité par André Pichot : *Histoire de la notion de vie*, p. 263–264.

du XIX^e ». ¹² Mais Guardia fait subir au médecin de Montpellier le même « réductionnisme » qu'au vitaliste flamand : alors que Bordeu était partisan d'une physiologie complexe et multipolaire (à l'image de son « triumvirat, trépied de la vie » ¹³ constitué du cerveau, du cœur, et de l'estomac), Guardia ne retient, comme pour Van Helmont, que la valorisation du « système viscéral, qui est le centre de la nutrition, c'est-à-dire de la fonction vitale par excellence, de la condition même de la vie ». ¹⁴

La fonction de la génération s'en trouve par conséquent minorée, et même inféodée à la nutrition :

La fonction principale, la première avant toutes les autres, c'est la nutrition ; elle résume toute la vie. La génération, qui est le but de chaque individu et la condition unique de la transmission de la vie pour la perpétuation de l'espèce, la génération elle-même n'est qu'une suite de la nutrition : c'est la nutrition étendue, transformée, se répandant hors d'un être vivant pour former un être semblable. [...] La vie est une nutrition continuelle, aussi les appareils de cette fonction ont une étendue en rapport avec leur importance. [...] L'estomac est le véritable creuset de la nutrition. Par l'importance de ses fonctions, il est lié à toutes les autres parties de l'économie ; de lui elles attendent toutes la nourriture et la vie : il est par excellence le viscère sympathique, le centre de tous les viscères. ¹⁵

L'histoire de la médecine telle que la restitue Guardia à travers ses ouvrages valide donc la suprématie d'un organe (l'estomac) et d'un modèle (la digestion) dans la physiologie du vivant. Ce cas n'est pas isolé. Les traités de physiologie générale du XIX^e siècle commencent en effet volontiers par l'étude de la digestion, présentée comme une opération première et fondamentale. C'est le cas des *Notions de physiologie* du médecin et vulgarisateur scientifique Louis Figuier, dont le premier chapitre débute par cette interpellation :

Tu veux savoir, ami lecteur, comment tu digères, et telle est en effet la première notion à acquérir pour celui qui veut procéder méthodiquement à l'étude de sa propre économie vivante. À la locomotive il faut du charbon, pour traîner de longs convois pesamment chargés ; à l'homme il faut des aliments, pour entretenir son existence. ¹⁶

¹² Joseph-Michel Guardia : *Histoire de la médecine*, p. 127. Pour Guardia, Bordeu, « grand admirateur de Van Helmont, fit beaucoup pour réhabiliter les entrailles et l'estomac. Broussais acheva la réhabilitation de ce viscère central, qui reçoit, élabore et distribue les aliments. » (*Ibid.*, p. 248.)

¹³ Théophile de Bordeu : *Recherches sur les maladies chroniques et Analyse médicinale du sang* [1775]. Paris : Gabon 1800, p. 73.

¹⁴ Joseph-Michel Guardia : *Histoire de la médecine*, p. 134.

¹⁵ Joseph-Michel Guardia : *La Médecine à travers les siècles : histoire – philosophie*. Paris : Baillière 1865, p. 452-453.

¹⁶ Louis Figuier : *Notions de physiologie à l'usage de la jeunesse et des gens du monde* [1879]. Paris : Hachette 1886, p. 10.

Comme l'indique l'analogie finale, le modèle retenu est ici celui du « corps-machine », couramment employé pour aborder la physiologie de la digestion. Que le discours soit mécaniste, vitaliste ou qu'il opère une sorte de synthèse, comme chez les naturistes du tournant du siècle pour lesquels l'organisme est « un appareil qui, à la façon d'une machine électrique, se charge d'énergie vitale »¹⁷ grâce à l'alimentation, – quels que soient, donc, les modèles épistémologiques convoqués, la physiologie de la digestion demeure centrale pour énoncer une logique du vivant, et cerner son principe de fonctionnement.

Aussi peut-on considérer que le discours biologique du XIX^e siècle a également recours à la « métaphore épigastrique » que Marcel Gauchet et Gladys Swain ont étudiée dans le domaine de la nosographie des maladies mentales.¹⁸ Selon leurs analyses, cette métaphore a permis aux aliénistes de doter leurs objets d'étude d'une localisation anatomique, sur le modèle physiologique de Broussais (pour Esquirol, l'hallucination et la mélancolie découleraient d'une irritation de l'estomac). Cette « physiologie imaginaire » fondée sur une « géographie fantasmatique du corps »¹⁹ traverse également la pensée du vivant, qui tend à associer le principe de nutrition à un organe, à la fois localisable et diffus, dont la réalité anatomique n'empêche pas le fonctionnement allégorique.

2 Art de vivre et pensée physiologique du vivant

Ce fonctionnement allégorique se retrouve bien entendu dans le discours gastronomique, qui voit dans cette « physiologie imaginaire » un puissant argument en sa faveur, et le moyen de légitimer son importance. *Physiologie du goût*, l'ouvrage fondateur de Brillat-Savarin paru en 1825, débute ainsi par une série d'aphorismes dont le premier énonce le caractère primordial de la nutrition. « L'Univers n'est rien que par la vie, et tout ce qui vit se nourrit »,²⁰ rappelle l'auteur, avant de préciser, dans sa seizième « Méditation gastronomique », ce que signifie, d'un point de vue physiologique, ce principe :

¹⁷ Pour le Docteur Albert Monteuis, l'organisme est ainsi « un appareil qui, à la façon d'une machine électrique, se charge d'énergie vitale » (Albert Monteuis : *Les Abdominales méconnues. Les déséquilibres du ventre sans ptose*. Paris : J. B. Baillièrre et fils 1903, p. 22).

¹⁸ Marcel Gauchet/Gladys Swain : *La Pratique de l'esprit humain*. Paris : Gallimard 1980, p. 330–338.

¹⁹ *Ibid.*, p. 335.

²⁰ Jean Anthelme Brillat-Savarin : *Physiologie du goût, ou méditations de gastronomie transcendante* [1826]. Paris : G. de Gonet 1848, p. IX.

On ne vit pas de ce qu'on mange, dit un vieil adage, *mais de ce qu'on digère*. Il faut donc digérer pour vivre ; et cette nécessité est un niveau qui couche sous sa puissance le pauvre et le riche, le berger et le roi. Mais combien peu savent ce qu'ils font quand ils digèrent ! La plupart sont comme M. Jourdain, qui faisait de la prose sans le savoir ; et c'est pour ceux-là que je trace une histoire populaire de la digestion ; persuadé que je suis que M. Jourdain fut bien plus content quand le philosophe l'eut rendu certain que ce qu'il faisait était de la prose.²¹

« Je digère : donc je vis », rétorque de même l'Estomac au *cogito* cartésien d'un Cerveau prétentieux, dans le « dialogue philosophico-médico-gastronomico-littéraire » inventé par le Bibliophile Jacob, alors rédacteur en chef de la revue *Le Gastronom*.²² Dans les deux cas, la reprise de représentations biologiques nourrit un mélange de sérieux à prétention savante et de pastiche typique des physiologies littéraires. Aussi Brillat-Savarin s'embarrasse-t-il peu de distinctions lorsqu'il aborde les différents modèles utilisés pour expliquer le phénomène de la digestion :

On a longtemps et vigoureusement disputé sur la manière dont se fait la digestion dans l'estomac, et pour savoir si elle se fait par coction, maturation, fermentation, dissolution gastrique, chimique ou vitale, etc.

On peut y trouver un peu de tout cela ; et il n'y avait faute que parce qu'on voulait attribuer à un agent unique le résultat de plusieurs causes nécessairement réunies.²³

Décrite comme « une opération tout à fait mécanique »,²⁴ la digestion est pour Brillat-Savarin globalement comparable à l'action « d'un moulin garni de ses blutoirs, dont l'effet est d'extraire des aliments ce qui peut servir à réparer nos corps, et de rejeter le marc dépouillé de ses parties animalisables ».²⁵

L'« influence de la digestion », qui fait l'objet d'un développement séparé,²⁶ n'en demeure pas moins fondamentale, et elle dépasse largement le strict cadre biologique, en ayant notamment des conséquences sur « l'état moral de l'individu ».²⁷ Un tel constat permet à Brillat-Savarin de réactiver un certain nombre de clichés sur l'alimentation, mais il est conforme aux conclusions de Pierre-Jean-Georges Cabanis, qui consacre le huitième mémoire des *Rapports du physique et du moral* à « l'influence du régime sur les dispositions

²¹ *Ibid.*, p. 212–213.

²² Le Bibliophile Jacob [= Paul Lacroix] : Le cerveau et l'estomac. Dialogue philosophico-médico-gastronomico-littéraire. In : *Le Gastronom* 2 (18 mars 1830).

²³ Jean Anthelme Brillat-Savarin : *Physiologie du goût*, p. 215.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, p. 218–221.

²⁷ *Ibid.*, p. 218.

et sur les habitudes morales ».²⁸ Conscient de traiter de « fonctions si essentielles, si continues », qu'elles ne peuvent être cantonnées aux « livres de cuisine », l'auteur de *Physiologie du goût* va même jusqu'à étendre cette influence au « bonheur, et même [aux] affaires ».²⁹

Le « charmant badinage » que constitue l'ouvrage selon l'un de ses préfaciers, lui-même physiologiste,³⁰ ne signifie donc pas pour autant que la « grande opération » de la digestion soit envisagée avec dérision, ni qu'elle est uniquement mise au service d'une forme de burlesque. Comme le rappelle Pascal Ory, le discours tenu dans *Physiologie du goût* doit être inscrit « dans la mouvance à la fois de la Science en œuvre au long de la seconde moitié du XVIII^e siècle et des « Philosophes » qui essayent, à la même époque, d'en extraire une théorie générale de l'homme, des sociétés et de la cité ».³¹ Cette filiation, confirmée par les lectures de Brillat-Savarin,³² invite par conséquent à « prendre au sérieux l'application que l'auteur fait de ces thèses contemporaines à un objet qu'une conception platonicienne de l'homme ravale à l'ignoble ».³³

Pour l'auteur de *Physiologie du goût*, la gastronomie est en effet une science polymathique tenant, entre autres, de « l'histoire naturelle », de la « chimie », de la « cuisine », mais aussi du « commerce » et de « l'économie politique » :³⁴ à l'image de la physiologie, considérée depuis les Idéologues comme la « Science de l'Homme »³⁵ par excellence, la gastronomie se veut une discipline transversale qui « régit la vie tout entière ».³⁶ Les emprunts à la physiologie biologique lui permettent alors de confirmer la centralité et la dignité de son objet, mais aussi de se

28 Il y constate « l'influence très étendue [de la digestion] sur les idées, sur les passions, sur les habitudes, en un mot sur l'état moral » (Pierre-Jean-Georges Cabanis : *Rapports du physique et du moral de l'homme* [1802]. Paris : Masson et fils 1867, t. II, p. 133).

29 Jean Anthelme Brillat-Savarin : *Physiologie du goût*, p. 29.

30 Baron Richerand : Préface. In : Jean Anthelme Brillat-Savarin : *Physiologie du goût*, p. 8–9. Anthelme Richerand (1779–1840) est l'auteur des *Nouveaux éléments de physiologie* (1801), réédités à plusieurs reprises.

31 Pascal Ory : Brillat-Savarin dans l'histoire culturelle de son temps. In : Françoise Hache-Bissette/Denis Saillard (éds.) : *Gastronomie et identité culturelle française*. Paris : Nouveau monde édition 2007, p. 41.

32 Voir l'inventaire de sa bibliothèque, mentionné par Pascal Ory, *ibid.*

33 *Ibid.*, p. 43.

34 Voir Jean Anthelme Brillat-Savarin : *Physiologie du goût*, p. 65.

35 Cabanis utilise alternativement la « médecine » et la « physiologie » pour désigner cette « science de l'homme » capable, pour les Idéologues, d'opérer la synthèse entre la « philosophie qui remonte à la source des idées », et la « philosophie qui remonte à la source des passions » (Pierre-Jean-Georges Cabanis : *Du degré de certitude de la médecine* [1797]. Genève/Paris : Champion-Slatkine/Éditions de la Cité des sciences et de l'industrie 1989, p. 9).

36 Jean Anthelme Brillat-Savarin : *Physiologie du goût*, p. 65.

constituer en véritable « idéologie scientifique ».³⁷ Dans le discours gastronomique, l'importance physiologique accordée à l'organe digestif confirme en particulier la nouvelle hiérarchie sociale issue de la Révolution, comme j'ai eu l'occasion de le démontrer dans un précédent article.³⁸ L'« organe noble » qu'est le cerveau, selon une formule ironique de Zola,³⁹ y est relégué au second plan, et présenté comme tributaire du processus d'assimilation-transformation de la digestion : la pensée, comme la santé, deviennent non plus une sécrétion du cerveau, mais de l'estomac qui le nourrit. Au-delà de la simple affirmation d'un credo matérialiste, la valorisation physiologique de l'organe digestif valide l'émergence d'une nouvelle centralité dans le corps social, centralité à laquelle s'identifie la bourgeoisie, et que confirme un discours gastronomique où s'entremêlent l'« homme biologique et l'homme social, la physiologie et l'imaginaire ».⁴⁰

3 « Bioreprésentation » et idéologie

Dans le discours gastronomique, la physiologie biologique servirait donc à confirmer ce que le politique élabore. L'on peut néanmoins considérer que l'emprunt suit une logique inverse, et finalement plus conforme à la chronologie. Le développement du discours gastronomique précède en effet la consécration médicale que l'on retrouve dans les ouvrages de Joseph-Michel Guardia. Au moment où sont publiés sa *Médecine à travers les âges* (1865) et surtout son *Histoire de la médecine* (1884), la physiologie de Broussais est globalement obsolète : même si son fameux « principe »⁴¹ sur l'identité du normal et du pathologique demeure

³⁷ Les idéologies scientifiques sont des « systèmes explicatifs dont l'objet est hyperbolique relativement à la norme de scientificité qui leur est appliquée par emprunt » (Georges Canguilhem : *Idéologie et rationalité dans les sciences de la vie*. Paris : Vrin 1977, p. 44).

³⁸ Voir sur ce point Bertrand Marquer : De l'épigastre au ventre : *œconomia animale* et économie du corps social. In : *Romantisme* 154 (2011), p. 53–64.

³⁹ « N'est-ce pas une farce que cette étude continue et exclusive de la fonction du cerveau, sous le prétexte que le cerveau est l'organe noble ? » (Émile Zola : *L'Œuvre*. Paris : Gallimard 1983, p. 191.)

⁴⁰ J'emprunte l'expression au sociologue Claude Fischler : *L'Homnivore*. Paris : Odile Jacob 1993, p. 13 : « L'homme biologique et l'homme social, la physiologie et l'imaginaire, sont étroitement, mystérieusement mêlés dans l'acte alimentaire. »

⁴¹ Sur le « principe de Broussais » popularisé par Auguste Comte, voir Georges Canguilhem : *Le Normal et le pathologique*. Paris : PUF 1966, p. 19–20 : « L'état pathologique était jusqu'alors rapporté à des lois toutes différentes de celles qui régissent l'état normal : en sorte que l'exploration de l'un ne pouvait rien décider pour l'autre. Broussais établit que les phénomènes de la maladie coïncident avec ceux de la santé dont ils ne diffèrent jamais que par l'intensité. »

une référence, sa théorie de l'irritation a, elle, été remise en cause dès l'épidémie de choléra de 1832, qui porte un coup définitif à son explication des fièvres par la gastrite.⁴² La filiation opérée par Guardia entre Bordeu et Broussais (sans parler de Van Helmont) peut par ailleurs surprendre, dans la mesure où Broussais s'opposait à l'École de Montpellier, selon laquelle il existait une différence qualitative entre le normal et le pathologique. L'histoire de la médecine telle que Guardia l'envisage relève par conséquent très clairement du parti-pris, et son orientation conforte davantage qu'elle n'alimente les clichés du discours gastronomique sur la « grande opération de la vie ».

Cette convergence est particulièrement nette dans les traités d'hygiène de la seconde moitié du siècle, à l'image de celui que le docteur Ernest Monin consacre à l'estomac, présenté comme la « cornue vivante où s'élaborent la bonne et la mauvaise santé ».⁴³ Paru en 1888, son traité cite à plus de dix reprises Brillat-Savarin afin d'illustrer ses principes de diététique, et souligner l'importance de la digestion, puisque « l'homme n'est que ce qu'il mange, ou plutôt ce qu'il digère ».⁴⁴ Dans cet ouvrage, comme dans *Le Cuisinier et le Médecin* du docteur Lombard, la diète encouragée a donc tendance à étayer une *doxa* excédant très largement le strict plan physiologique. L'approche hygiéniste y a également pour fonction de promouvoir une reconnaissance de classe, la « maîtrise de la digestion », pour reprendre une formule de Georges Vigarello, participant d'une « ambition scientifique et culturelle »⁴⁵ de la bourgeoisie.

Dans son chapitre consacré aux « Règles d'hygiène et variabilité de la digestion suivant les professions », le docteur Lombard donne ainsi une extension surprenante au régime tel que Cabanis le définissait, en attribuant une connotation politique à « la liaison de [s]es effets avec ceux qu'on appelle purement *moraux* » :⁴⁶

Plus robuste, plus saine d'esprit et de corps, vit à côté et au-dessus de la classe ouvrière, la bourgeoisie travailleuse, celle qui exerce dans nos grandes villes le commerce de détail et l'industrie ; cette partie laborieuse de nos populations urbaines possède l'aisance et s'efforce par le travail, par l'ordre, par les habitudes d'économie, par la simplicité des mœurs, d'arriver à l'indépendance. C'est dans cette classe que se recrutent les

42 Voir sur ce point l'article « Broussais » que le médecin Isidore Bourdon rédige pour la *Biographie universelle ancienne et moderne*. Paris : A. Thoisnier Desplaces 1843, t. V, en particulier p. 133.

43 Ernest Monin : *Hygiène de l'estomac*. Paris : Octave Doin 1888, p. v.

44 *Ibid.*, p. 336.

45 Georges Vigarello : *Les Métamorphoses du gras. Histoire de l'obésité*. Paris : Seuil 2010, p. 205.

46 Pierre-Jean-Georges Cabanis : *Rapports du physique et du moral*, p. 133.

hommes d'élite qui marchent à la tête du pays ; c'est elle qui a fourni la plupart des esprits sérieux qui, depuis soixante ans, l'ont illustré. C'est aussi dans cette portion de la société que les bonnes mœurs, la vie régulière, l'alimentation choisie, le contentement de l'âme, l'exercice modéré du corps et de l'intelligence, maintiennent les digestions faciles et par suite la vigueur et la santé.⁴⁷

En devenant l'expression d'un *savoir-vivre*, le *savoir-digérer* appuie ici une norme à la fois culturelle et physiologique. Il contribue à faire du régime bourgeois un modèle à suivre, parce qu'il garantit la santé du corps biologique comme du corps social. Associé à une philosophie de l'*aurea mediocritas*, la « Bioreprésentation » de la digestion relève donc aussi de l'idéologie, ce qui permet de comprendre, peut-être, l'étonnante longévité de la théorie de l'irritation et de représentations vitalistes dans le discours physiologique consacré à la nutrition : le caractère central et proprement vital d'une fonction « *ig-noble* » s'y trouvait *naturellement* validé.

La confrontation des discours gastronomique et biologique montre que la physiologie de la digestion peut, au XIX^e siècle, être partiellement rattachée aux métaphores organicistes utilisées pour dire le corps social, et juger de sa santé. Dans la « grande opération de la vie » qu'est la digestion, hiérarchie physiologique et hiérarchie politique se répondent. La description structurale et fonctionnelle du vivant confirme alors l'antique fable des membres et de l'estomac, d'ailleurs souvent prise en exemple par les gastronomes comme par les physiologistes. Après avoir évoqué cet « apologue profond », Joseph-Michel Guardia rappelle ainsi « que l'économie politique a bien des rapports avec la médecine, faisant partie de la grande science de la vie ».⁴⁸ La « Bioreprésentation », dans le cas de la digestion, semble bien avoir eu pour principale fonction de relayer une fiction politique.

Bibliographie

Balzac, Honoré de : *La Peau de chagrin*. Paris : Gallimard 1974.

Biographie universelle ancienne et moderne. Paris : A. Thoisnier Desplaces 1843.

Bordeu, Théophile de : *Recherches sur les maladies chroniques et Analyse médicale du sang* [1775]. Paris : Gabon 1800.

Brillat-Savarin, Jean Anthelme : *Physiologie du goût, ou méditations de gastronomie transcendante* [1826]. Paris : G. de Gonet 1848.

⁴⁷ Léandre-Moïse Lombard : *Le Cuisinier et le médecin*. Paris : L. Curmer 1855, p. 112.

⁴⁸ Joseph-Michel Guardia : *Histoire de la médecine*, p. 339. Voir également Id. : *La Médecine à travers les siècles*, p. 453.

- Cabanis, Pierre-Jean-Georges : *Du degré de certitude de la médecine* [1797]. Genève/Paris : Champion-Slatkine/Éditions de la Cité des sciences et de l'industrie 1989.
- Cabanis, Pierre-Jean-Georges : *Rapports du physique et du moral de l'homme* [1802]. Paris : Masson et fils 1867.
- Canguilhem, Georges : *Le Normal et le pathologique*. Paris : PUF 1966.
- Canguilhem, Georges : *Idéologie et rationalité dans les sciences de la vie*. Paris : Vrin 1977.
- Figuier, Louis : *Notions de physiologie à l'usage de la jeunesse et des gens du monde* [1879]. Paris : Hachette 1886.
- Fischler, Claude : *L'Homnivore*. Paris : Odile Jacob 1993.
- Flaubert, Gustave : *Dictionnaire des idées reçues*. In : *Bouvard et Pécuchet*. Édité par Claudine Gothot-Mersch. Paris : Gallimard 1979.
- Gauchet, Marcel/Swain, Gladys : *La Pratique de l'esprit humain*. Paris : Gallimard 1980.
- Gouraud, Henri : Illustrations scientifiques – Broussais. In : *La Revue des Deux Mondes* 18 (1839), p. 316–356.
- Guardia, Joseph-Michel : *La Médecine à travers les siècles : histoire – philosophie*. Paris : Baillière 1865.
- Guardia, Joseph-Michel : *Histoire de la médecine, d'Hippocrate à Broussais et ses successeurs*. Paris : Octave Doin 1884.
- Jacob, Le Bibliophile [= Paul Lacroix] : Le cerveau et l'estomac. Dialogue philosophico-médico-gastronomico-littéraire. In : *Le Gastronom* 2 (18 mars 1830), p. 2–4.
- Lombard, Léandre-Moïse : *Le Cuisinier et le médecin*. Paris : L. Curmer 1855.
- Marquer, Bertrand : De l'épigastre au ventre : *œconomia animale* et économie du corps social. In : *Romantisme* 154 (2011), p. 53–64.
- Monin, Ernest : *Hygiène de l'estomac*. Paris : Octave Doin 1888.
- Monteuuis, Albert : *Les Abdominales méconnues. Les déséquilibrés du ventre sans ptose*. Paris : J. B. Baillière et fils 1903.
- Ory, Pascal : Brillat-Savarin dans l'histoire culturelle de son temps. In : Françoise Hache-Bissette/Denis Saillard (éds.) : *Gastronomie et identité culturelle française*. Paris : Nouveau monde édition 2007, p. 39–50.
- Pichot, André : *Histoire de la notion de vie*. Paris : Gallimard 1993.
- Pichot, André : *Expliquer la vie. De l'âme à la molécule*. Versailles : Éditions Quae 2011.
- Stiénon, Valérie : *La Littérature des physiologies. Sociopoétique d'un genre panoramique (1830–1845)*. Paris : Classiques Garnier 2012.
- Vigarelllo, Georges : *Les Métamorphoses du gras. Histoire de l'obésité*. Paris : Seuil 2010.
- Zola, Émile : *L'Œuvre*. Paris : Gallimard 1983.